

LeMessager

EDITION FAUCIGNY

Jeudi 26 février 2026

2,50 € - N° 9

**Rencontre avec une écrivaine
publique qui oeuvre en prison**

—▲—
BONNEVILLE PAGE 6

**Il espère être naturalisé
pour devenir
marin-pompier**

—▲—
SAMOËNS PAGE 10

Cette écrivaine publique aide les détenus de la maison d'arrêt à accéder à leurs droits

Depuis près d'un an, Fabienne Reichenbach intervient en milieu pénitentiaire à la maison d'arrêt de Bonneville. Elle effectue des permanences où elle aide notamment les détenus dans leurs démarches administratives. Sa mission a été renouvelée jusqu'en mars 2027.

BONNEVILLE

Dans l'édition depuis trente ans, Fabienne Reichenbach a quitté son poste salarié il y a quatre ans, pour devenir indépendante. « Il y avait cette envie d'être dans le social », confie-t-elle. Pour autant, elle ne souhaitait pas s'éloigner de l'écrit et a décidé de devenir écrivaine publique et de se lancer dans l'aide à l'écriture administrative. Mais cette fonction, c'est « 30 % de mon temps. Mon métier principal reste l'édition avec la relecture de romans ».

Faciliter l'accès aux droits des détenus

Le métier d'écrivain public est « très ancien mais il est revenu au goût du jour depuis quelques années parce que tout est numérisé. Beaucoup de personnes sont en difficulté parce qu'elles n'ont pas la formation pour, ou ont du mal avec la langue française. » Deux associations regroupent les professionnels du métier : l'Académie des écrivains publics de France (AEPF) et le Groupement des écrivains-conseils (GREC). Récemment le métier a été officialisé comme métier du social. Et professionnalisé. Fabienne Reichenbach a suivi deux formations avec l'AEPF pour travailler dans le milieu urbain. L'idée est d'aller « à la rencontre des usagers. C'est souvent remplir les dossiers CAF, c'est de l'accompagnement au quotidien ». Elle travaille actuellement au centre social de Thonon-les-Bains et intervient dans des maisons de quartiers toutes les semaines. Elle a aussi suivi une formation plus spécifique en milieu pénitentiaire au centre pénitentiaire d'Orléans en 2023. « Ce monde m'a toujours intéressé. L'aide écrite prend encore plus de sens en détention parce que les détenus ne peuvent pas communiquer autrement que par écrit. » Il lui a fallu presque huit mois



La mission de Fabienne Reichenbach a été mise en place suite à une convention nationale signée entre la Direction de l'administration pénitentiaire et l'association l'Académie des écrivains publics de France, dont elle est membre.

pour obtenir l'accord de la maison d'arrêt de Bonneville. Depuis un an, elle aide les détenus à écrire leurs courriers. Sa mission vient d'être reconduite pour un an, soit jusqu'en mars 2027. « Je viens en renfort des conseillers pénitentiaires d'insertion et probation. » Les rendez-vous

sont pris par ces derniers.

« Je ne suis pas là pour juger mais pour accompagner »

Ce qui est le plus difficile ?

« C'est de rentrer dans le rythme de la prison parce que je suis un élément en plus. En général, j'y suis de 13 h 30 à 16 h 30 pour jongler entre les blocages. » Venant avec enveloppes et papiers, une fois par mois, Fabienne Reichenbach est installée dans une petite pièce située près des courtes. Celle-ci n'a aucune caméra pour cause de confidentialité. Le surveillant amène ensuite le détenu dans la pièce et ferme à clef. « Au niveau de la sécurité, j'ai un petit appareil au cas où. » Mais elle le pointe : « Globalement, ils sont extrêmement reconnaissants. Très souvent ils n'ont vu personne d'autre que le surveillant depuis quinze jours. » Et elle l'assure : « Je ne suis pas là pour juger mais pour accompagner. Tout le monde peut faire appel à mes

services. » Quid du profil ? La majorité est âgée de moins de 25 ans, rarement au-dessus de 40 ans.

Environ 30 minutes par rendez-vous

Concrètement à quoi ressemble une rencontre ? « Il me faut en général 30 minutes par rendez-vous, je pourrais voir six détenus normalement, mais en tenant compte de l'activité de la maison d'arrêt (blocages, promenades), en général je parviens à en voir quatre, au mieux cinq. » Au total, en onze mois, l'écrivaine a vu 53 détenus, à raison de 3 heures par mois. Depuis quelques mois, la direction des services pénitentiaires d'insertion et de probation lui a alloué un ordinateur avec une petite imprimante. « Je peux faire des courriers propres pour les détenus ». Elle met en avant un principe fondamental : « Tout le monde doit avoir les mêmes droits et c'est

important que chacun puisse y accéder. » Que ce soit faciliter la réinsertion des personnes, des demandes de sorties exceptionnelles, des plaintes... Ça peut être aussi une demande de changement de cellule. « À la maison d'arrêt de Bonneville, c'est beaucoup d'administratif (pour la banque, le logement, les impôts, la sécurité sociale, France Travail pour ceux qui veulent se réinsérer...), mais aussi des courriers à certains juges ou à leur avocat pour poser des questions. » Selon le sujet de la lettre, il faut poser les questions pour mettre à l'aise le détenu. Ensuite Fabienne Reichenbach prend des notes et commence à écrire. « Je suis une plume, j'écris au nom du détenu. Le courrier doit être le plus représentatif de ce qu'il veut dire. C'est plus ou moins facile selon les détenus. Il faut que la personne réponde rapidement pour que je puisse résumer ». Mais avec l'habitude, elle va assez vite.

« Je ne suis pas assistante sociale mais je ne suis pas froide non plus, il faut trouver le juste milieu. Il faut réussir à être à l'écoute, savoir résumer et rédiger rapidement. » À la fin, l'écrivaine lit la lettre au détenu et la modifie si besoin. Avant de remettre l'enveloppe qui sera timbrée pour les détenus les plus pauvres. Pour la suite, Fabienne Reichenbach espère augmenter son nombre d'heures à la maison d'arrêt de Bonneville pour répondre à davantage de besoins. « Il y a beaucoup de monde mais ça veut dire du budget en plus. »

LYDIA REYNAUD

En parallèle, chaque semaine, Fabienne Reichenbach travaille avec une collègue, Amy Barret, à Thonon-les-Bains, pour le centre social à hauteur de 9 heures par semaine, le mardi après-midi et vendredi matin. C'est gratuit pour les usagers. Et un lundi matin sur deux à l'Antenne de justice et du droit du Chablais, à Thonon. Gratuit pour les usagers.



Lors de la venue de Fabienne Reichenbach, un surveillant de prison conduit l'écrivaine publique dans une salle isolée avant d'aller chercher les détenus qu'elle aidera ce jour-là. Photo d'archives Alexandre Mazel